Dossier de présentation

la fabrique des petits hasards

La Cuisine d'Elvis

Distribution

Mam	Nathalie Mann en alternance avec Laurence Porteil
Jill	Anne Puisais
Elvis	Pascal Aubert en alternance avec Eric Desré
Stuart	Benoit Thevenoz

Texte

Lee Hall

Traduction de Frédérique Revuz et Louis-Charles Sirjac

Technique

A partir de 14 ans

Durée : 1h10 / montage : 2 services de 4h / démontage : ½ service de 2h

4 comédiens / 1 régisseur général

Décors adaptables / Espace scénique minimum : boite noire à l'italienne, de préférence sol noir (ou tapis de danse), *ouverture minimum au cadre de scène de 7m, profondeur de 6m, hauteur minimum sous grill de 4m, prévoir pendrillons à l'avant-scène, à cour et à jardin.*

scèneweb.fr snes france bleu vaucluse L'ARCHE Editeur

Le spectacle

Après son succès la saison dernière au théâtre Les Déchargeurs et du Lucernaire, La cuisine d'Elvis continue son chemin au théâtre de l'Essaïon à Paris et au festival d'Avignon à l'Essaïon-Avignon.

Jill réfugiée dans la solitude et la boulimie tient son journal intime. Mam, sa mère, la quarantaine, déjantée, alcoolique et anorexique refuse de vieillir.
La mère et sa fille que tout oppose, rivalisent d'excès.
Tout ça depuis que Dad, le père, s'est fichu en l'air ; Ex sosie d'Elvis, il n'est plus qu'un légume épileptique, une icône de pacotille qui ressuscite pour commenter la déchéance du monde, la fin de l'innocence dans un riff de guitare. L'arrivée du jeune Stuart le nouvel objet de Mam, va faire déraper la jeune Jill, et entraîner la famille dans une logique du pire.

Une tragi-comédie à l'anglaise, un must d'humour noir !

Lee Hall, auteur

Lee Hall, né en 1966 à Newcastle upon Tyne, écrit pour le cinéma, le théâtre, la télévision et la radio. En 1997, sa première pièce Spoonface Steinberg est diffusée à la radio avant d'être adaptée pour la télévision l'année suivante et pour le théâtre au Festival d'Edimbourgh en 2000 puis au National Theatre de Londres. Elle a depuis été distinguée comme l'une des dix meilleures pièces radiophoniques de tous les temps par les lecteurs du Radio Times. Spoonface Steinberg, traduit en français par Face de cuillère, a été montée au Théâtre de la Ville en 2006 par Michel Didym avec Romane Bohringer dans le rôle-titre. En 1999, Cooking with Elvis, adaptée d'une autre pièce radiophonique, Blood Sugar, est créé au Live Theatre de Newcastle. Sa traduction française est publiée en 2002 par L'Arche Editeur. Parmi ses nombreuses pièces radiophoniques, la plus célèbre reste I Luv You Jimmy Spud, récompensée par plusieurs prix et portée à l'écran en 2001 par Udayan Prasad sous le titre Gabriel & Me. Auteur en résidence à la Royal Shakespeare Company en 1999 et en 2000, Lee Hall a également adapté ensuite des oeuvres de Brecht, Büchner et Goldoni. Sa dernière pièce en date, The Pitmen Painters, a été créée au Live Theatre de Newcastle en 2008 puis reprise au National Theatre de Londres.
Lee Hall est aussi le scénariste du film Billy Elliot de Stephen Daldry en 2000, nominé aux Oscars au titre du meilleur scénario. Son adaptation en comédie musicale, avec Elton John pour compositeur, a accumulé les récompenses : quatre Olivier et le grand prix du quotidien Evening Standard pour sa version anglaise dans le West End en 2005, puis dix prix, dont le Tony de la meilleure adaptation, pour la version américaine à Broadway en 2008. Il a co-adapté Orgueil et Préjugés de Jane Austen pour la version cinématographique de Joe Wright en 2005 et a plus récemment signé le scénario d'Hippie Hippie Shake d'après l'autobiographie de Richard Neville. Ce film de Beeban Kidron (Bridget Jones : L'âge de raison), la femme de Lee Hall, sera prochainement au cinéma en France.

Note d'intention

La Cuisine d'Elvis nous propose une recette épicée où le drame et la comédie cherchent tour à tour à l'emporter en se livrant une bataille grandiose. La recette de Lee Hall réussit allègrement à incorporer les ingrédients les plus extrêmes : la pièce est excessivement déjantée, excessivement tendre, excessivement cruelle, excessivement drôle...
Dans ce théâtre de l'excès, le danger était de se perdre dans une violence complaisante, affublée d'un bon vieux nez rouge... Avec des personnages sur le fil, il fallait jouer les équilibristes en dérapage contrôlé sur des montagnes russes... Pour naviguer dans ces extrêmes, nous avons abordé le travail en plusieurs temps : nous avons d'abord creusé l'humanité des personnages, parce que ce ne sont pas des monstres, des objets de foire, mais des personnes blessées – à l'excès. J'ai toujours à l'esprit dans mon travail cette phrase de Michel Audiard qui disait :

« J'aime les gens fêlés, on voit la lumière qui passe au travers ! »

Avec les secrets de cette cuisine, nous avons pris de la hauteur pour nous amuser des excès, regarder dans un miroir déformant, être aussi libre, inattendu et coloré que l'auteur affranchi de tout interdit dans son écriture féroce. Je voulais une mise en scène sobre et épurée, qui trace les limites d'une pièce qui n'en a pas, où la comédie humaine et ses farces tragiques puissent venir nous saisir dans le réalisme, où les excès n'apparaissent pas comme des exubérances gratuites, mais bien comme des symptômes humains.

Régis Mardon

Régis Mardon, metteur en scène

Formé comme assistant réalisateur sur les films de Claude Lelouch, Samuel Fuller, John Berry, Kassovitz, les frères Taviani, etc. Régis Mardon passe à la réalisation sur des programmes courts de Canal+, des pubs, et des courts-métrages qui ont remporté de nombreux prix dans les festivals de New-York, Rio, Rotterdam, Osaka, etc. *Femme à découvert*, pour les cinémas MK2 avec le soutien de Luc Besson, *Acharnés* produit par Jean-Paul Belmondo, *Requiem pour un Nuisible*, *La Jeune Femme qui lisait des romans d'amour*, etc. Il produit et dirige un long-métrage en 2002, Cadavres Exquis, avec Mélanie Thierry et Laurent Lucas.
Il dirige un prestigieux studio de dessin animé, avant de créer ses propres structures. En 10 ans, ses activités dans la production comptent une quarantaine de films, dont *Po Di Sangui*, en sélection officielle au festival de Cannes.
Cinéaste tourné vers le vivant, il couvre son premier sujet à la chute du mur de Berlin. Il réalise depuis, aux quatre coins du monde, de nombreux reportages pour les principaux magazines de télévision (Envoyé Spécial, Zone Interdite, Thalassa, etc.)

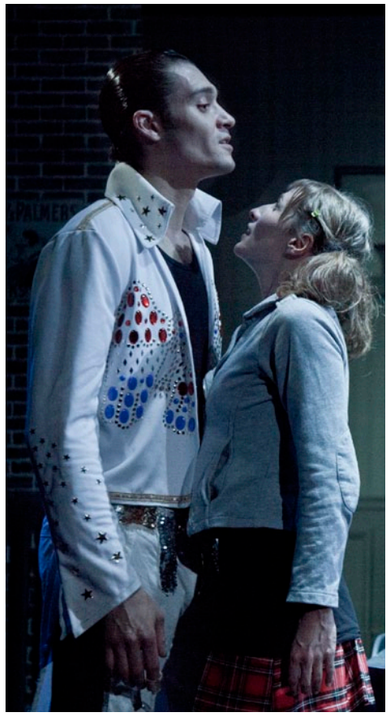
Au théâtre, Régis Mardon a été formé à la Scène Nationale de La Rochelle, puis en arrivant à Paris, comme assistant de Luce Berthommé au théâtre du Lucernaire. Coach d'acteurs, il a dirigé pendant dix ans un laboratoire de recherche sur le travail de l'acteur au Studio Pygmalion, accompagnant les comédiens sur des longs-métrages notamment pour Luc Besson.
Il anime aujourd'hui sa propre structure, Permis 2 Jouer, avec Pascal Luneau, coach de Marion Cotillard, oscar de la Môme.
Il monte régulièrement des pièces sur les scènes parisiennes : *Deux sur la Balançoire* avec Christian Vadim, *Spirit* avec Paul Belmondo, *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras...
Et actuellement à l'affiche : *Les Liaisons Dangereuses* dans une adaptation personnelle, La Dernière Nuit, sur une idée de Jean-Luc Moreau, et Les Trois vies de Jane Austen.

Nathalie Mann, *MAM*

Elle a suivi diverses formations théâtrales, du Cours Viriot où elle remporta le prix du jury, en passant par Véra Gregh, Yves Le Moign', etc. Elle travailla notamment sur plusieurs ateliers avec Jack Garfein et le studio Pygmalion. Elle a joué au théâtre dans plusieurs créations de textes contemporains. Après une collaboration avec Marc Jolivet pour une série d'émissions pour France 2, elle a écrit ses propres sketches qu'elle a joués notamment au Caveau de la République. Pour la télévision, elle a interprété divers rôles récurrents dans différentes séries. Flic dans *Le Lyonnais*, directrice d'un centre sportif dans *Goal*, commissaire divisionnaire aux côtés de Patrick Chesnais dans *La mondaine*, *Psychologue dans Les bleus*, etc. En 2003, elle fait une prestation très remarquée dans un film de Jérôme Foulon *Une autre femme* où elle incarne une transsexuelle. Sa bouleversante performance est saluée par une critique unanime. Le film, distribué l'an dernier aux USA, y remporte plusieurs prix dans divers festivals. Au cinéma, elle a travaillé avec Jean Charles Tacchella, Claude Pinoteau, Patrice Leconte, etc. En 2009, elle se lance à Avignon pour la première fois avec une création *Au commencement j'avais une mère* dont elle a fait l'adaptation, à partir du livre d'Annik Dufrêne. La pièce remporte un grand succès et fait salle comble chaque soir. En 2010, elle joue dans une création à Avignon au Collège de la Salle *La Papesse Américaine*, d'après le pamphlet d'Esther Vilar, adaptation de Robert Poudérou dans une mise en scène de Thierry Harcourt. Jouée à guichets fermés, la pièce est un très gros succès publique, soutenue par des critiques particulièrement élogieuses.

Anne Puisais, *JILL*

Après avoir obtenu sa maîtrise de théâtre à la Sorbonne et participé à des stages sur le jeu d'acteur avec François Rancillac, Marie-Claude Calmet et Max Renard, elle étudie le jeu d'acteur face à la caméra au Studio Pygmalion. Elle a été mise en scène par Camille Pawlotsky dans *Emma* adapté de Low de Daniel Keene au théâtre Confluences Maison des arts urbains à Paris et au théâtre de l'Epée de Bois, par Xavier Chevereau dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute au Vaisseau fantôme et à l'Espace Curial, par Thomas Gornet dans *Zilou parle de Patrick Lerch* au CDN de Limoges et au festival d'Avignon, par Clyde Chabot dans *Comment le corps est atteint* au forum culturel de Blanc-Mesnil.
Elle fait des recherches en danse contemporaine et travaille sous forme de stages avec Sylvain Pruenec, Sébastien Lefrançois, Agnès Del Amo et la compagnie Preljocaj.
Elle écrit et met en scéne *Et Après* chorégraphié par Laure Peyramayou et intervient régulièrement en tant que comédienne danseuse performeuse dans la compagnie 2D2D sur divers projets. On la retrouve sur des projets cinématographiques notamment avec Bourlem Guerdjou ou Jean-Max Peteaun et dans des courts-métrages. Elle dirige depuis dix ans des ateliers de pratiques artistiques auprès de populations variées (centres d'animation, écoles, lycées, foyers d'hébergement, hôpitaux, maisons d'arrêt)



Benoît Thévenoz, *STUART*

Après des études à l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Genève, et une formation au Studio Pygmalion, Benoît Thévenoz a participé à de nombreux stages animés par Guy Naigeon, Alain Neddam ou Jean-Yves Picq.
Au théâtre il joue dans *Rituels pour des signes et des métamorphoses* de Saad Allah Wannous mis en scène par Fida Mohissen au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à La Manufacture en Avignon, dans *Attention aux vieilles dames rongées par la solitude* de Matei Visniec mis en scène par Marie Pagès au Théâtre Le Ring en Avignon et au Studio de la Comédie Française à Paris, dans *Urgences ! Etat des lieux avant le chaos* de Serge Adam mis en scène par Marie Pagès à La Maison des Métallos, dans *La Semeuse* de Fabrice Melquiot mis en scène par Ariane Echallier au théâtre de Lalue à Lyon, dans *Haute surveillance* de Jean Genet mis en scène par Michel Tallaron au Théâtre Gérard Philipe à Lyon et à La Villette à Paris.
Il a aussi été assistant artistique et animateur de stages et ateliers dans des cadres scolaires, privés, sociaux et carcéraux. Au cinéma on le retrouve dans *Le Cri du coeur*, long métrage réalisé par Idrissa Ouedraogo en 1994 et dans de nombreux courts-métrages.

Pascal Aubert, *ELVIS*

Il se forme au jeu dramaturge avec Alexandre Arcady en 1972 puis fait une pause de quelques années où il sera musicien. Puis il continue la pratique de la musique et du chant tout en travaillant en tant qu'acteur sur des téléfilms et series (*Moulin, Julie Lescaut, Section de recherche, Avocats et associés*…) et des longs métrages (*Yamakasi, Banlieue 13U, Le coursier*) dans des rôles (trop) souvent sérieux d'hommes de lois et autres businessmen pour être enfin remarqué en 2009 avec un contre-emploi dans *Le Roi de l'évasion* d'Alain Guiraudie sélectionné à la quinzaine des réalisateurs à Cannes 2009 et au festival de Moulins pour lequel il a obtenu le PRIX SPECIAL Jean Carmet du jury.
Au théâtre, il joue le rôle de Jacky dans *Ladies Night* au théâtre de l'Essaïon à Paris, au festival d'Avignon et en tournée depuis novembre 2009.

Comédiens en alternance

Eric Desré, *ELVIS*

Il débute sa carrière d'acteur en travaillant avec différentes compagnies grenobloises et notamment la compagnie Richard Navarro avec qui il joue des textes de Georges Perec, Botho Strauss, William Shakespeare ou Federico Garcia Lorca. Il est par la suite formé par Pascal-Emmanuel Luneau et Régis Mardon au Studio Pygmalion. En 2004, il joue dans *Balade express* de et mis en scène par Jean-Michel Steinfort au festival d'Avignon, qu'il joue encore actuellement pour une série de représentations aux Feux de la Rampe à Paris.
Egalement pianiste et mélomane, il participe à la réalisation de la bande son du spectacle *La Fée aux gros yeux* tiré d'un compte de George Sand où il interprète des oeuvres de Chopin et Liszt.

Laurence Porteil, *MAM*

Elle s'est formée au jeu d'acteur au Conservatoire de Nîmes puis au Studio Pygmalion avec Jean-Michel Steinfort, Jeanne Gottesdiener, Pascal Luneau et Regis Mardon.
Dernièrement, elle a joué dans *La Musica Deuxième* mis en scène par Régis Mardon et *Un air de famille* mis en scène par Christian Garcia-Reidt. En 2007, elle est mise en scène par Michèle Bernier dans *Arrête de pleurer Pénélope 2* au Théâtre Fontaine puis en tournée. En 1998, elle reçoit le prix de la meilleure interprétation féminine au festival de Saint-Maur dans la pièce *Annabel et Zina* mis en scène par Christian Garcia-Reidt.
Elle interprète aussi des rôles au cinéma, notamment en 2009 *Cyprien* réalisé par David Charhon, et aussi à la télévision avec Nicolas Herdt et Jean-Daniel Verhaeghe. Elle tourne entre autre avec Laurent Cantet, Olivier Megaton, Robin Davis, Claude Pinoteau et Frédéric Schoendorffer.

Marion Thelma, scénographie

Après des études en arts appliqués et un cursus universitaire en Arts plastiques à l'Université Paris 8, elle devient scénographe au sein de différentes compagnies de théâtre (La Fabrique des petits hasards, compagnie Ca se peut pas), décoratrice pour la publicité, la télévision et le cinéma (*Entre ses doigts* de Grégoire Graesslin, *Bracco* de Lewis Cuthbert-Ashton ou *Loin de tout* de Pascal Marc). Depuis juin 2005, elle est chargée d'ateliers d'arts plastiques en direction des adultes, adolescents et enfants en milieu dit défavorisé au sein de l'Association nationale d'actions artistiques Pulsart.
En 1999, elle s'est associée à Louise Alice Véret, artiste plasticienne. Ensemble, elles constituent le binôme artistique Thelma et Louise.

Thomas Jacquemart, lumières

Il commence sa carrière en régie générale et en création lumière en 2005 au Café de la danse, à l'Européen et au Ranelagh. Il est le régisseur général du théâtre des Enfants Terribles depuis 2007.
Parallèlement, il collabore avec de nombreuses compagnies : Comédiens et compagnie, Cinq de coeur, Le Cirque des mirages, Alegro picolo, le Théâtre du Shabano, la compagnie Marizibill et Sojafou, etc. Dernièrement, il a travaillé sur la création lumière de *Rita on l'aime ou on la quitte* de la compagnie En route Simone joué au théâtre Clavel à Paris et sur *Memory motel* de la compagnie Azurpateurs joué au théâtre La Comédia à Paris.

Louise Alice Véret, costumes

Après une formation en haute couture-modélisme, elle poursuit son cursus par une licence Arts Plastiques à l'Université Paris 8. Elle est décoratrice pour le cinéma et la publicité.
Elle est également costumière pour le cinéma et le théâtre. En 1999, elle s'est associée à Marion Thelma, artiste plasticienne. Ensemble, elles constituent le binôme artistqiue Thelma et Louise.

LA CUISINE D' ELVIS

Extraits de presse

La Cuisine d'Elvis est saignante

Par Armelle Héliot le 19 août 2010

Lee Hall qui a écrit Face de cuillère et se fit connaître par le scénario de Billy Elliott donne avec cette pièce une tranche vive taillée au coeur même de notre société. Réjouissant !

On connaît Lee Hall, on connaît cette comédie féroce révélée par **Marion Bierry,** il y a quelques années, au Poche Montparnasse. Depuis, la pièce a souvent été reprise, comme a été reprise la très bouleversante histoire de Face de cuillère, créée par Romance Bohringer sous la direction de Michel Didym dans une traduction de Fabrice Melquiot et proposée aussi par Laetitia Poulalion dans une mise en scène d'Alain Batis.

Même lorsqu'il exagère un maximum, Lee Hall demeure touchant et vraisemblable. Cela donne une efficacité certaine à ses pièces de théâtre. On y retrouve la finesse de son scénario de Billy Elliott, le film de Stephen Daldry en 2000. Louis-Charles Sirjacq et Frédérique Revuz ont traduit La Cuisine d'Elvis (elle est publiée aux Editions de l'Arche).

Dans un décor simple, efficace, malicieux de Marion Thelma, une ...cuisine, évidemment, que flattent les lumières de Thomas Jacquemart, les costumes très bien choisis de Louise-Alice Véret, Régis Mardon, qui signe la mise en scène, s'appuie sur une distribution excellente et suit avec fidélité le mouvement du texte, sans jamais chercher à en (trop) rajouter. Il dirige des ateliers de recherche de jeu, mais travaille beaucoup pour le cinéma, le reportage ; il a le sens de la concision, du rythme.

Elvis, le sosie d'un pauvre Elvis dans sa chaise roulante, c'est l'homme d'une cellule réduite dans laquelle rivalisent de frustration sa femme et sa fille. Sa femme, jeune encore, a trouvé de quoi se consoler avec un jeune homme aux muscles avantageux. Il trouble l'adolescente de la maison, boulimique et malheureuse. Ajoutons une tortue très importante....

Ce pauvre admirateur du King, **ce pauvre King déchu** pour jamais, prend de temps en temps la parole en des parenthèses de jeu qui ne sont pas pour rien dans la cocasserie dévastatrice de la pièce....**Eric Desré** lui prête sa sincérité amusée...Sa fille tente bien de le réveiller de temps en temps. C'est une fille aimante. Elle va s'amouracher du bel amant de sa mère, pas mécontent de se divertir à peu de frais...il ne sait pas que la situation est réellement explosive. **Benoît Thévenoz** est très bien dans ce rôle.

Face à lui, exigeante et séduisante, mais sans fantaisie, la mère jouée par **Laurence Porteil** est parfaite. Elle en craint pas de défendre ce personnage ambivalent et le fait d'une manière très nuancée. Pour nous véritable révélation de ce spectacle très cohérent, **Anne Puisais**. Cette artiste a déjà derrière elle un long parcours et s'investit dans des domaines différents, théâtre comme danse, interprétation comme direction d'ateliers. Elle est remarquable dans la partition délicate de cette toute jeune fille douloureuse et pleine de vie, sans illusions et débordant de rêves, en même temps. On lui donnerait 14 ans : c'est le miracle d'une interprétation intelligente et fraîche à la fois.

Il y a dans cette production de la compagnie **La Fabrique des Petits Hasards** une qualité, un sérieux, une manière d'être très exigeant sans prendre la pose. Sans prétention. C'est très bien et le spectacle -aussi terribles puissent être quelques scènes- est aussi tonique que réussi ! Il s'est joué tout l'été et restera encore plusieurs semaines à l'affiche du Lucernaire qui est un véritable foyer de la jeune création.

ANOUS PARIS
www.anous.fr

théâtre_

"La Cuisine d'Elvis"

●●●●● Allergiques au sucré ? Voici une "dramedy" saignante à l'intérieur et brûlante en surface, sans matière grasse. Convulsif, mêlant toujours le sexe, le rire et la mort, ce cocktail pernicieux décrit un monde sous tension avec des personnages affamés qui ne cessent de se cogner les uns aux autres dans un imbroglio de rancœurs et de perversités dérisoires. Son auteur ? Lee Hall, le scénariste de "Billy Elliot". Maître en équarrissage, il dépèce d'âpres histoires de famille, souvent refermées sur un drame intime. Ici c'est une délicieuse "cougar" anorexo-éthylique qui ne se fait du bien qu'en croquant du (jeune) mâle aux biscoteaux saillants ; et sa fille, une ado zarbi abonnée au régime gras.

Peu portées sur la tempérance (l'une s'abrutit dans le sexe, la seconde dans la bouffe), elles rivalisent excès contre excès depuis qu'un terrible accident a transformé leur mari et père en ectoplasme... sosie d'Elvis ! Comment vivre sur ce tas de douleurs ? Tout dégénère avec l'arrivée de Stuart, la nouvelle tocade de Mam, un fringant superviseur de sucrerie dont le principal talent se situe juste en dessous de la ceinture. Le ressort de la tragédie est bandé : l'amant fait le con (au sens du "Dîner de cons") en culbute, la mère picole, la fille fait la farce, le père marine dans son coin... et nous voilà conviés à un festin ultra-salé, ambiance plus "Polka des petites culottes" que "Petite maison dans la prairie" !

Lee Hall défonce les frontières admises du bon goût et de la morale pour explorer les mécanismes de la culpabilité, la complexité des relations mère-fille, l'envers de la célébrité. Décrypter l'absurdité et la noirceur du monde, oui, mais avec ce qu'il faut de soufre, de souffrance et de cocasserie ! **C'est tout cela à l'état brut que saisit à l'aise Régis Mardon, avec une belle crudité de situations et de langage** qui séduira les uns et repoussera les autres avec une égale ferveur. Vulgaire ? Non, salvateur. Car le metteur en scène n'oublie pas de s'intéresser aux démons intérieurs de ces êtres fêlés, en les chargeant d'une vibrante humanité. Sa mise en scène (physique) diffuse une ambiguïté étrange et de belles déflagrations bien réfractées par les acteurs.

Si Laurence Porteil prête sa sensualité blonde à un beau personnage de femme désenchantée, Anne Puisais s'empare de son rôle d'ado tourmentée avec une sorte d'insolence décalée et fatale. Benoît Thévenoz et Eric Desré font le job, le premier en jeune étalon bas du front, le second en king déchu. Le décor (Marion Thelma) est l'une des réussites de cette comédie grinçante qui tient à la fois du drame social, de l'étude de cas psychiatrique et du guignol sadomaso-existentiel. Un rendez-vous sanguin, quelque part entre Ken Loach et Almodóvar. •

Photo Pierre Grosbois

Une complexe relation mère-fille, entre humour féroce et tragédie.

Jusqu'au 25 septembre, du mardi au samedi à 18 h 30 au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6e. M° Notre-Dame-des-Champs. Places : 10 €, 22 €. Rés. : 01 45 44 57 34 ou 01 42 22 26 50 et sur www.lucernaire.fr.

Texte de la pièce publié aux éditions de l'Arche.

06/09/10 A NOUS

FIGARO SCOPE

La Cuisine d'Elvis

01/09/2010

Le père est un légume, la mère nymphomane, l'amant abruti et la fille dépressive. Tout ceci devrait normalement donner un insupportable spectacle. Eh bien, c'est le contraire ! La pièce de Lee Hall est réjouissante. Le plaisir du spectacle vient aussi d'une distribution très homogène. Les deux jeunes comédiennes, par exemple, Laurence Porteil et Anne Puisais, sont vraiment plaisantes.
Jean Luc Jeener

scèneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

La perversité et l'humour de « La cuisine d'Elvis » au Lucernaire jusqu'au 25 septembre 2010

14 JUILLET 2010

«...Régis Mardon est un artisan multi cartes, à la fois assistant au cinéma, metteur en scène au théâtre, mais également reporteur pour la télévision pour des magazines comme « Envoyé Spécial ». Sa mise en scène se regarde d'ailleurs comme un documentaire fiction. Le rythme est rapide, séquencé. Le trio infernal amoureux (Alexandra Bensimon – la mère, Anne Puisais – la fille, Benoît Thévenoz – l'amant) se joue avec distance et folie de cette situation incongrue : continuer de vivre sa vie presque normalement devant un père impotent. Il y a certes beaucoup d'indécence, mais tellement d'humour dans l'écriture de Lee Hall que l'on oublie très vite le caractère parfois obscène et pervers de la situation. Et puis Elvis (Eric Desré) se joue aussi de cette situation. Il ne reste pas muet. Le père tétraplégique sort de son fauteuil roulant et vient raconter des moments de la vie du vrai Elvis Presley. C'est drôle et décalé, juste pour nous dire qu'il est bien dans son monde et qu'il n'en a rien à faire de l'agitation de sa petite famille. Et qu'il est finalement bien content de pouvoir continuer à porter son magnifique costume blanc du King (coup de chapeau à Louise Alice Véret, la costumière).»

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

KOURAN dART

La cuisine d'Elvis de Lee Hall au Théâtre du Lucernaire par Irène Sadowska Guillon - le 15 juillet 2010

«...**La cuisine d'Elvis est une comédie drôle et cruelle où le drame affleure sans cesse. L'écriture concise, en séquences rapides, de l'auteur britannique Lee Hall, s'incarne avec justesse dans la mise en scène vive et parfaitement rythmée, allant à l'essentiel, de Régis Mardon.**»

«...Sans un brin de psychologie, avec un sens aigu du suspense et de l'humour noir, Lee Hall trace les rapports de rivalité, de séduction, d'affection, de violence et de perversion entre les personnages. Régis Mardon construit sur scène une dramaturgie limpide, impeccablement rythmée, en brefs tableaux titrés qui s'enchaînent instantanément, glissant l'un dans l'autre. Une grande maîtrise du parti pris du réalisme jamais appuyé, souvent esquissé ou suggéré. Pas de démonstration de violence complaisante, quelques gestes ou signes suffisent.»

«...**Une occasion à ne pas rater pour découvrir un auteur et une pièce qui abordent la misère des rapports humains en les creusant en profondeur, avec humour et intelligence, loin du ton compassionnel.**»

lePariisien.fr

«...Cette comédie de Lee Hall vous convie à un voyage dans l'univers du King,en musique...»

COUPS DE COEUR de THEATREonline.com

Dans la cuisine d'Elvis, sosie raté du King réduit à l'état de légume, se croisent Mam et Jill, mère et fille que tout oppose. Alors que Jill tente d'échapper à la médiocrité ambiante par la cuisine, Mam refuse de vieillir dans les bras de jeunes amants. Stuart, benêt sexuel, va achever de semer la folie dans la famille. Une pièce rythmée comme *That's allright Mama* et tragique comme *My way*, férocement drôle et subtilement écrite par le scénariste de *Billy Elliot*.

Télérama

«...Une jeune fille boulimique, une mère anorexique et alcoolique qui tente d'oublier, de s'oublier, dans les bras des hommes de passage. Leur point commun ? Le traumatisme provoqué par l'accident qui a transformé le père et mari en «légume». Une famille «boder-line» que ses névroses rendent aussi redouble qu'une bombe à retardement...»

pariscope
Paris • Ile-de-France

«...Entre comédie burlesque et drame social, la pièce de Lee Hall ne manque pas d'intérêt. Le scénariste de «Billy Elliot» fait goûter à ses personnages les saveurs et les fadeurs de la vie. Avec un humour cru, que l'on jugera aussi réjouissant que déroutant, il nous montre comment une famille tente de survivre à une tragédie. Le père, sosie d'Elvis Presley est un «légume» depuis un terrible accident. La mère, dévorée par la culpabilité, multiplie les aventures. Quant à leur fille Jill, elle écrit un mémoire sur la philosophie culinaire et tente de ranimer son père en lui préparant les plats préférés du King. Il y a aussi Stuart, le jeune amant idiot de la mère. Tout ce petit monde tente de cohabiter, de continuer à vivre malgré tout. On retrouve tous les ingrédients d'une comédie britannique à la fois cocasse et provocante. Le décor en toile peinte de Marion Thelma est assez réussi. Il s'offre comme un parfait écrin au monde déréglé que suggère Lee Hall... »

marie ordinis

30 août 2010

La cuisine d'Elvis

«...Benoît Thévenoz est l'amant, sportif au torse (et le reste) irrésistible, il se démène et explose sur scène et accessoirement joue de l'harmonica sympathiquement. Eric Desré est le père-Elvis: officiellement largué comme son idole l'était en fin de parcours, il est aussi touchant que sa fille.
Et Nathalie Mann est 'Mam, mère sexy plus que spectaculaire. Verre à la main, elle mène le jeu et ça décoiffe.»

la théâtrothèque.com
www.theatrotheque.com

TT La Cuisine d'Elvis
Essaion-Avignon (ex-Gilgamesh) (AVIGNON)

La recette se compose d'une magnifique quadra nymphomane et alcoolisée, à tendance anorexique, de sa fille boulimique et caractérielle, d'un jeune playboy un peu simplet, et d'un père, fan du King Elvis, réduit à l'état végétatif, et ayant pour unique trône son fauteuil roulant. Tels sont les ingrédients détonants de cette comédie dramatique de Lee Hall, auteur du fameux Billy Elliot. La mère, encore en pleine fleur de l'âge, veut profiter du bellâtre au physique d'athlète. Mais sa fille n'a de cesse de s'interposer avec le fauteuil roulant du pseudo-King au milieu de leurs ébats.
Une distribution sur mesure pour des comédiens justes, drôles et surprenants. La mise en scène rock'n roll de Régis Mardon ne laisse pas de répit, enchaînant les tableaux loquaces et surréalistes. Dans La Cuisine d'Elvis, le temps de la «femme-objet» est révolu et laisse place au règne de «l'homme-objet», dans toute sa splendeur.

Par Samuel GUILLEMIN

vaucluse matin.com
ledauphine.com

LA CUISINE D'ELVIS

Cette pièce de Lee Hall, comédie à la fois drôle et cruelle, s'attire dès le début du festiva
les commentaires favorables d'un public conquis par la mise en scène de Régis Mardon e
le jeu des comédiens, vraiment excellents tous les quatre. Le
spectacle bien rythmé aborde la misère des rapports humains
à travers un drame intime et des personnages qui doivent bie
continuer à vivre. Le père, sosie d'Elvis Presley n'est plu
qu'un « légume » depuis un terrible accident. Tétraplégique,
est là dans son fauteuil roulant. Autour de lui se trouve la mère
la fille et l'amant... On retrouve bien au fil de l'histoire un pe
d'indécence, mais aussi tout l'humour de l'auteur. A découvr
absolument !

AVIGNON OFF 8/31 JUILLET 2011

Notre rubrique quotidienne du Off avec ses coups de cœur et ses infos utiles
Le public du Off aime venir goûter « La cuisine d'Elvis » de Lee Hall, mitonnée par la compagnie La Fabrique des petits hasards. Des hasards chanceux qui réunissent un joli quartet de comédiens convaincants dans leurs rôles respectifs. Il y a Jill (Anne Puisais) grande adolescente rebelle dévouée à son légume de père (Pascal Aubert) qui fut un adorateur et imitateur d'Elvis dont il porte encore le costume dans son fauteuil de paraplégique. Elle est moins tendre avec sa mère (excellente Nathalie Mann vue dans « La Papesse américaine » commenté précédemment dans cette chronique) qui refuse de vieillir et cavale désespérément derrière la chair fraîche d'un jeune amant (Benoît Thevenoz, bon dans sa gaucherie affectée). L'ensemble sonne juste dans cette comédie de mœurs à l'humour grinçant et parfois noir habilement servie par une mise en scène qui tire le meilleur parti du texte et du jeu des comédiens.

la fabrique des petits hasards
103, rue du cherche midi
75006 Paris

la fabrique des petits hasards

contact :
lafabriquedespetitshasards@gmail.com
06 10 15 66 53
www.lafabriquedespetitshasards.com

Attachée de presse :

Francesca Magni
francesca.magni@orange.fr